



# Picasso

dessin  
1903-1972



MARC LEBouc ET LA GALERIE DE L'INSTITUT PRÉSENTENT

**du 22 octobre au 20 décembre 2025**

« **Picasso. Dessin 1903-1972** »,  
une importante exposition consacrée  
aux dessins réalisés par Pablo Picasso.

Une partie de cette présentation est conçue  
**comme un hommage à Jacqueline, sa dernière épouse.**

Photographie de Jacqueline Picasso : Jacqueline et Pablo

# Picasso

dessin  
1903-1972

L'exposition s'envisage comme une promenade dans le dessin de Picasso à la découverte de sa richesse et de sa variété. Elle rassemble une centaine d'œuvres exécutées entre 1903 et 1972 toutes techniques confondues. Elle se développe chronologiquement par petites unités thématiques autour du motif de la figure. Celle-ci, et particulièrement la femme aimée, est l'un des principaux sujets de l'œuvre de Picasso. Quelques-uns des sommets de son dessin sont rassemblés dans l'exposition.

L'exposition se tient dans trois espaces : les deux espaces historiques de la Galerie de l'Institut, 3 bis rue des Beaux-Arts et 12 rue de Seine dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris ainsi que dans une nouvelle galerie – située à quelques pas au 16 rue de Seine dans un magnifique espace de 130 m<sup>2</sup> à l'angle de la rue des Beaux-Arts (ancienne galerie Doria) –, et qui sera inaugurée à cette occasion. Au total ce sont 350 m<sup>2</sup> qui seront intégralement dédiés aux dessins de Picasso.



## UNE ŒUVRE PROTÉIFORME

Picasso a énormément dessiné. Son œuvre graphique (sans compter l'estampe) est colossal. C'était un dessinateur virtuose. À 12 ans, on le sait, il dessinait comme Raphaël. Sa maîtrise du dessin, base des beaux-arts, lui a offert une grande liberté dans l'expérimentation et l'invention de formes nouvelles.

Picasso s'est emparé de tous les médiums à sa disposition : crayon noir, crayons de couleur, fusain, craie, pastel, sanguine, feutre, encre à la plume ou au pinceau qu'il a utilisés séparément ou conjointement. Il a également dessiné sur de multiples supports : carton, bois, toile, tôle, et principalement sur papier en feuilles libres ou en carnets dont le grammage et la texture variaient. Il y a aussi, plus ponctuellement, démontrant la pulsion du dessin chez Picasso, les supports circonstanciels, à portée de sa main à tel ou tel moment, nappe de restaurant, page de journal, livre de comptes, photographie, enveloppes et autres papiers d'emballage, etc. L'artiste ne s'est rien interdit. Sa pensée s'est déployée sans contrainte à

l'écoute de sa seule inspiration se jouant des frontières entre le dessin, la peinture et la sculpture.

Le dessin est pour Picasso un moyen de recherche formelle ; à ce titre, il a joué un rôle essentiel dans sa pratique artistique, pour devenir le vecteur d'œuvres abouties à l'égal de peintures. C'est par le dessin en répétant une forme, selon une multiplicité de variations que Picasso trouve le chemin de la création. « C'est à force d'en faire qu'on arrive à quelque chose : Picasso dit toujours cela<sup>1</sup> », rapporte Hélène Parmelin. L'inspiration naît dans le dessin ; les formes et les motifs ébauchés engendrent par ricochet une idée, d'autres formes, puis d'autres encore dans une direction différente. « Je commence dans une idée, et puis, ça devient autre chose<sup>2</sup> », confie-t-il à Daniel-Henry Kahnweiler. Il décrit sa pensée comme « une suite de coq-à-l'âne<sup>3</sup> ». Sa pensée est un flux continu dont le mouvement l'intéresse plus que sa pensée elle-même<sup>4</sup>. Il appose sur ses œuvres leur date de création et, en chiffres romains, un numéro correspondant à leur place dans ce mouvement.



1. Propos de Pablo Picasso rapportés dans Hélène Parmelin, *Picasso dit...*, Paris, Les Belles Lettres, 2013, p. 21.

2. Propos de Pablo Picasso rapportés par Daniel-Henry Kahnweiler, dans Daniel-Henry Kahnweiler, « Huit entretiens avec Picasso », *Le Point*, Mulhouse, octobre 1952.

3. Marie-Laure Bernadac et Androula Michael (éd.), Pablo Picasso, *Propos sur l'art*, Paris, Gallimard, 1998, p. 10.

4. Marie-Laure Bernadac, Introduction à Pablo Picasso, *Propos sur l'art*, op. cit., p. 7.

## JACQUELINE, MUSE ET ÉPOUSE EN MAJESTÉ

Dans l'espace du 16 rue de Seine, 50 % des œuvres intégrées dans cette exposition constitueront une grande partie de la collection de dessins de la période de Jacqueline, dernière compagne de Picasso qu'elle avait rencontré à l'été 1952 et qu'elle épousa en 1961.

Quelque 70 % des dessins de l'exposition «Picasso. Dessin 1903-1972» sont des dessins quasiment jamais montrés et correspondent à la période de Jacqueline ; les 30 % restants couvrent les différentes périodes de l'artiste. À noter qu'une trentaine de feuilles n'ont pas été vues du public depuis plus de cinquante ans ou restent inédites à ce jour. Parmi les œuvres inédites et exceptionnelles, signalons notamment *Buste de femme* (fusain sur papier, 1906-1907), *Femme dans un fauteuil* (fusain sur toile, 1929), *Femme au chapeau* et *Femme au chapeau II* (linogravures, 1963), *Jacqueline aux jambes repliées* (fusain, 1954), et l'exceptionnelle série de sept dessins de *Femme endormie* (crayons de couleur, 1957). Parmi les dessins présentés, environ 15 % seront à vendre.

**Les visages-masques** de 1906-1907 exécutés après la découverte par Picasso de l'art ibérique au musée du Louvre début 1906 puis, à l'occasion de son séjour dans le village de Gósol en Haute Catalogne, à l'été de la même année, constituent l'un des temps forts de l'exposition. Ils représentent ses premiers pas vers le primitivisme, dans son acception la plus large, avant la réalisation des *Demoiselles d'Avignon* qu'ils préparent (MoMA, New York).



### JACQUELINE AUX JAMBES REPLIÉES

5 octobre 1954

Fusain et préparation sur toile

92,5 x 73 cm

Daté, dedicacé, signé au crayon en haut à gauche

« 5.10.54. pour ma chère Jacqueline/ Picasso »

La période du **retour au classicisme** amorcé par Picasso dès 1914 avec *Le Peintre et son modèle* (musée national Picasso-Paris) assimilé, après la guerre, à la tendance générale de l'art au « retour à l'ordre », est illustrée par plusieurs œuvres dont des portraits d'Olga Khokhlova, première épouse de l'artiste, et par deux autoportraits. Dans l'un d'entre eux Picasso se dessine en train de dessiner, c'est-à-dire dans sa qualité d'artiste qu'il questionne, comme l'ont fait avant lui ses illustres et admirés prédécesseurs, parmi lesquels Jean-Dominique Ingres, Eugène Delacroix, Rembrandt van Rijn.



**AUTO PORTRAIT ASSIS**

Montrouge, 1917

Crayon sur papier

33,5 x 23,5 cm

Dedicacé, signé au crayon en bas à droite 2 fois

« pour Jacqueline chérie/ Picasso »

et daté en dessous au crayon « le 3.11.59 »

Dans la seconde partie des années 1920, acmé du surréalisme dont le *Manifeste* est publié par André Breton le 15 octobre 1924, Picasso inaugure un nouveau langage de représentation de la figure. Un monde de figures étranges et mystérieuses, animées d'une forte puissance expressive, se déploie jusqu'au début de la décennie suivante. La construction par les lignes domine. Picasso use de déformations organiques, déplace les traits des visages, les réduit à un langage de signes, récurrents au fil des œuvres comme la bouche dentelée. Dans un numéro de sa revue *Cahiers d'art*, publié en 1938 (n°3-10), Christian Zervos a qualifié cette typologie d'**œuvres** peintes de « tableaux **magiques** ». Cette période, jusqu'au milieu des années 1930 environ, est sans doute celle où le dialogue et les points de contacts entre la peinture et la sculpture de Picasso sont les plus nombreux. L'exposition présente plusieurs œuvres de ces années : un dessin de 1925 très représentatif (*Tête*) et deux toiles. Dans l'une d'entre elles, la figure, issue du carnet 38, est l'équivalent de la sculpture *Tête de femme*, 1929-1930, du musée national. Picasso-Paris.





Les années 1930 sont dominées par la figure de Marie-Thérèse Walter. Son visage, résumé à un **signe**, est omniprésent jusqu'au milieu de la décennie. On reconnaît son profil stylisé ramené à une ligne dans de nombreuses œuvres comme l'indice d'une image obsédante.

La dimension autobiographique de l'œuvre de Picasso est bien connue. Au moment de la Libération de Paris, qui s'étend du 19 au 25 août 1944, il entreprend deux *Bacchanales* sur papier d'après *Le Triomphe de Pan* de Nicolas Poussin (National Gallery, Londres), à travers lesquelles il célèbre la perspective des plaisirs retrouvés. **La peinture comme modèle**, selon l'expression célèbre de Marie-Laure Bernadac<sup>5</sup>, caractérise l'œuvre de Picasso à partir du milieu des années 1950. Alors que la scène artistique est dominée par l'abstraction il entame un dialogue avec quelques-uns des chefs-d'œuvre de la peinture. Cette direction coïncide aussi avec l'entrée de Jacqueline dans sa vie, dont la ressemblance avec l'une des figures des *Femmes d'Alger* d'Eugène Delacroix (musée du Louvre, Paris) est criante.

À l'intimité développée par Picasso successivement avec Eugène Delacroix, Diego Velázquez, Édouard Manet, succède l'inspiration conjointe « Le Greco-Velázquez-Rembrandt » à l'origine de la figure du mousquetaire qui domine son œuvre tardif, dont l'exposition présente quelques exemples.

Dans les années 1950 et 1960 Picasso fait de ses propres œuvres imprimées le support et la base de nouvelles créations. Ces estampes rehaussées mettent l'accent sur le rapport que l'artiste entretient avec la notion d'achèvement qui marque l'arrêt du mouvement de la création, autrement dit la mort. Rehausser des œuvres achevées consiste à leur donner une seconde vie, et convoque les concepts d'œuvres ouvertes, **d'œuvres en devenir**, animées du mouvement de la vie. Les linogravures rehaussées illustrent de plus la place de la couleur dans le dessin de Picasso.





3bis rue des Beaux-Arts 75006 Paris  
Tél : 01 55 42 62 52

12 rue de Seine 75006 Paris  
Tél : 01 55 42 62 42

16 rue de Seine 75006 Paris

[contact@galerie-institut.com](mailto:contact@galerie-institut.com)

[galerie-institut.com](http://galerie-institut.com)

Contact presse

**GB Communication**

**tél. + 33 (0)1 75 43 46 80**

**[contact@gbcom.media](mailto:contact@gbcom.media)**